Danser contemporain : gestes croisés d'Afrique et d'Asie du Sud (sous la dir. de Federica Fratagnoli, Mahalia Lassibille)

Youri Hammache

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37492>

DOI : [10.4000/critiquedart.37492](https://doi.org/10.4000/critiquedart.37492)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Youri Hammache, « Danser contemporain : gestes croisés d'Afrique et d'Asie du Sud (sous la dir. de Federica Fratagnoli, Mahalia Lassibille) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37492> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37492>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Danser contemporain : gestes croisés d'Afrique et d'Asie du Sud (sous la dir. de Federica Fratagnoli, Mahalia Lassibille)

Youri Hammache

- 1 Interroger les valeurs et la pertinence de la notion de « contemporanéité » en danse d'un point de vue extra-occidental, tel est l'enjeu de l'ouvrage collectif *Danser contemporain : gestes croisés d'Afrique et d'Asie du Sud*. Se fondant sur une réflexion plurielle originale, fruit d'un colloque tenu à l'université Nice-Sophia-Antipolis en septembre 2014, l'étude met en regard deux sphères culturelles à première vue distinctes et que l'on ne saurait associer instinctivement aux pratiques chorégraphiques dites « contemporaines », élaborées aux cours des dernières décennies majoritairement entre l'Europe et les Etats-Unis. Ainsi, selon les vœux des codirectrices Federica Fratagnoli et Mahalia Lassibille, les articles, dont il faut saluer à la fois la diversité et la précision dans les études de cas, se concentrent sur les pratiques chorégraphiques actuelles dans les pays africains francophones d'une part et dans le sous-continent indien d'autre part (sans pour autant négliger la question de leurs transferts culturels réciproques). A travers une progression en quatre temps, l'angle de vue général tend à mettre en exergue l'existence, commune aux deux aires géographiques, de pratiques chorégraphiques innovantes et ancrées dans l'actualité, qui relèvent d'une modernité dissociée de toute référence « occidentale », en prenant pour support d'étude les gestuelles chorégraphiques (intégrées dans une réflexion esthétique du mouvement), leurs représentations, réceptions et circulations. Le rapport à la tradition demeure néanmoins ambigu : inspirante (à l'exemple d'Akram Khan) autant que mise à distance, dans des pays où la danse a fortement contribué, face à la colonisation, à construire une identité nationale. Il s'agit avant tout pour les chorégraphes issus des cultures africaines ou indianisées de se défaire d'une vision « immémoriale » et strictement patrimoniale de la danse, à rebours de l'imaginaire collectif dans lequel elle s'est vue cantonnée – point sur lequel insistent les auteurs –

quitte à accepter de nombreuses formes d'hybridation, tel un « modernisme traditionnel » dans le cas de l'Inde. Il ressort de cette lecture une perception élargie de la notion de « contemporanéité » chorégraphique, non plus appréhendée sous le seul prisme temporel, mais ouverte aux problématiques interdisciplinaires et transnationales, qui assumerait sa polysémie du fait de « la complexité, la pluralité, l'hétérogénéité des contextes et des situations qui engagent la notion de "contemporain" sur ces deux territoires » (F. Fratagnoli et M. Lassibille, p. 14).